

DANS LES COULISSES DE L'HÔPITAL

La médecine B, on y va quand on est infecté ou pour éviter de l'être

Nouveau volet de notre série d'été sur l'hôpital de Denain avec, cette fois, une plongée au cœur de la médecine B. Ce service qui s'occupe des maladies infectieuses, de la médecine interne et polyvalente connaît une hausse de son activité depuis deux ans.

PAR CÉDRIC GOUT
denain@lavoixdunord.fr

La médecine B a ouvert ses portes en 1995 grâce au docteur Jean-Pierre Hecquet, cardiologue. Le « B » symbolise simplement qu'elle se situe au deuxième étage de l'hôpital, mais dans les années 80 on distinguait néanmoins, la médecine A destinée aux hommes de la B pour les femmes. En 1995, le docteur Philippe Lecocq, infectiologue et actuel chef du service, lui donne une orientation maladies infectieuses et médecine interne. Ici, la médecine est globale. « Quand on vient dans ce service, on est passé au crible des prises sang », indique Anne-Marie Carpentier, cadre supérieure de santé en soins généraux. La médecine B emploie 11 infirmières, 10 aides-soignantes, 3 ASH, 3 médecins, 2 étudiants



Au deuxième étage de l'hôpital, une partie de l'équipe de la médecine B.

en médecine et un cadre de santé et un cadre supérieur qui s'occupent de 27 lits. Le service est divisé en différents secteurs. Celui des maladies infectieuses traite, par exemple, l'endocardite (maladie du cœur qui survient quand on se lave mal les dents) ; l'ostéite, une infection de l'os qui touche souvent les diabétiques ; l'érysipèle, une infection de l'épi-

derme due à un germe qui se met sous la peau des jambes ou des bras et parfois sur le visage. Le service est équipé d'appareils du dernier cri et le personnel est formé aux dernières pratiques (voir ci-dessous). La médecine interne, la rhumatologie et la médecine polyvalente ensuite s'occupent de toutes les autres maladies, avec toutefois

davantage de soins donnés aux personnes âgées en médecine polyvalente. Ces trois secteurs traitent les accidents vasculaires cérébraux, les diabétiques, les insuffisances rénales, assurent la prise en charge des soins palliatifs et les problèmes neurologiques. Le service des consultations internationales et le conseil aux voyageurs enfin permettent à ceux

qui partent à l'étranger de trouver des conseils et de se faire vacciner si besoin. Il est très renommé et connaît une hausse de fréquentation depuis sa création. D'ailleurs, trois nouvelles demi-journées de consultations ont été créées pour répondre à la demande. Actuellement, la grippe A est au cœur des questions.

La médecine B a connu une hausse de 15 % de sa fréquentation en 2008 mais la tendance se

« Quand on vient dans ce service, on est passé au crible des prises sang. »

Anne-Marie Carpentier

confirme puisque sur les six premiers de 2009, la hausse est de 8 % par rapport à l'année passée. En 2008, 1 199 patients ont été hospitalisés, on était à 1 000 en 2007. « Cette hausse s'explique par la prise en charge de la douleur, par le succès du service de conseil aux voyageurs et par les nouvelles consultations en rhumatologie » explique Béatrice Birembaut, autre cadre de santé de la médecine B. ■

Formation et équipement moderne

La fréquentation en hausse de la médecine B s'explique aussi par des équipements modernes et un personnel formé aux dernières techniques.

Depuis trois ans, le service possède un fibroscan qui permet de calculer l'élasticité du foie afin d'avoir une fibrose hépatique. Cet appareil évite de pratiquer une biopsie du foie, très douloureuse et qui présentait des risques d'hémorragie. Aujourd'hui, c'est une sonde et l'examen dure dix minutes. Le fibroscan est également utilisé pour le suivi d'hépatite (B ou C), pour le HIV, l'hémochroma-

tose (trop de fer dans le sang). On compte cinq appareils dans le Nord et l'hôpital de Valenciennes vient de l'avoir. La consultation fibroscan a lieu le vendredi matin et, en 2008, 416 personnes y sont passées. En outre, le suivi des diabétiques est assuré par ce qu'on appelle une saignée qui est un prélèvement de 400 ml de sang. Dans cette consultation, une infirmière a obtenu le Diplôme universitaire de prise en charge des pieds diabétiques et un poste a été créé pour elle le 1^{er} juin. « C'est une grosse évolution pour le suivi des malades », indique Béatrice Birembaut. Nous pouvons y fabri-



B. Birembaut montre les chaussures pour diabétiques blessés.

quer des chaussures adaptées au diabétique et appelée chaussure de Ransart. Un carnet de suivi a été créé pour assurer le relais entre la ville et l'hôpital. Entre 2007 et 2008, le nombre de consultations a doublé et pour les six premiers mois de l'année, on est déjà à trois cents consultations. » La chaussure de Ransart est utilisée pour permettre au patient atteint d'une plaie de se déplacer. Elle est fabriquée à base de résine avec un trou où se situe la plaie. L'infirmière est capable de fabriquer cette chaussure depuis le début du mois mai et le service enregistre déjà les premiers résultats. ■

■ Mais aussi

■ En projet. - Vue la montée en puissance de l'activité, un agrandissement des consultations de médecine est prévu pour juin 2010, avec la création d'un hôpital de jour pour les diabétiques. L'infirmière spécialisée pourra donc faire une prise en charge complète du patient et un bilan complet avec des conseils sur l'éducation, l'alimentation, les exercices...

■ Pratique. - Conseils aux voyageurs 03 27 24 31 69. Consultations : 02 37 24 31 01.